

Un parcours réflexif à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales



Isabelle Michaud¹

INTRODUCTION

J'ai commencé la maîtrise en étude des pratiques psychosociales, à l'Université du Québec à Rimouski, à l'automne 2010. J'en avais entendu parler dans le cours de Pratique d'aide, lequel faisait partie des quatre cours qui constituent le Programme court en relation d'aide, auquel je m'étais inscrite à l'hiver 2009. J'accompagnais alors de jeunes adultes polyhandicapés et j'avais auparavant travaillé avec des personnes âgées en sévère perte d'autonomie. Toutes ces personnes qui souffraient d'atteintes neurologiques étaient privées de parole et ma pratique d'accompagnement consistait à entrer en relation avec elles pour communiquer.

L'importance d'être en relation, d'être reliée s'est manifestée dans mes choix tout au long de ma vie et je ne pouvais envisager de travailler dans les soins sans savoir qui étaient les personnes dont je prenais soin, sans pouvoir communiquer avec elles. L'incapacité de communiquer me faisait vivre un malaise profond, une souffrance, même, qui m'aurait conduite à renoncer à travailler auprès de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, ou de maladies de type apparenté, si je n'avais pas découvert un moyen de mieux rejoindre, de mieux comprendre ces personnes privées de parole.

Ma démarche à la maîtrise en étude des pratiques m'a permis de décrire et d'analyser ma pratique de la communication facilitée tout en approfondissant et en renouvelant les bases de ma pratique d'accompagnement. J'ai pu explorer et expliciter les savoirs d'action présents dans ma pratique. J'avais aussi comme objectif de participer à l'humanisation des soins en contribuant au renouvellement des pratiques de communication avec les personnes atteintes de troubles neurologiques. La maîtrise m'a amenée à élaborer une formation qui s'adresse aux soignants et aux aidants naturels. Cette formation tient compte des différents niveaux du réel,

¹ Isabelle Michaud est intervenante, formatrice et correctrice isabelleMichaud@gmail.com

épistémique, pratique et symbolique et elle a pour but d'aider les soignants et les aidants naturels à établir des relations emplies de sens avec les personnes dont ils prennent soin.

Dans cet article, je vais présenter des manières de travailler, en première année de maîtrise, en me servant de notions théoriques et de quelques outils méthodologiques. Je veux montrer comment nous en arrivons à formuler notre question de recherche. Ensuite, je vais expliquer comment j'ai bâti mon cadre théorique et de quelle façon le titre du mémoire s'est précisé au fil des sessions. Pour finir, je vais parler de la formation à l'intersubjectivité intuitive que je propose. Cette formation vient appuyer la pertinence sociale de ma recherche.

UNE PREMIERE ANNEE DECISIVE : RECHERCHE A LA PREMIERE PERSONNE, QUESTION, PROBLEMATIQUE, METHODOLOGIE.

À la maîtrise en étude des pratiques psychosociales, nous sommes dans la recherche à la première personne. C'est-à-dire que nous installons le « je » dans une position de témoin, une position méta, que nous tenons compte du ressenti, du vécu et du sens de l'expérience. C'est dans la réflexion sur l'expérience que l'on apprend. L'intérêt d'une recherche à la première personne, c'est de pouvoir aborder des questions qui se posent dans notre vie. C'est de pouvoir choisir un sujet de recherche qui ne se situe pas à l'extérieur de soi et devenir concerné par l'objet de sa recherche à un point tel qu'il n'y a pas de distance entre le sujet et l'objet. C'est de pouvoir aussi nous appuyer sur notre propre expérience, sur notre vécu, sur notre ressenti et sur notre organisme pour aborder les questions qui nous habitent (Craig, 1978)

Une recherche à la première personne signifie que l'on laisse apparaître les savoirs subjectifs, qu'on transforme des savoirs implicites, des savoirs d'action liés à la pratique, en savoirs construits :

Le savoir subjectif est, en quelque sorte, le contraire du savoir objectif des experts ; et c'est d'ailleurs souvent une réaction à celui-ci. Le savoir subjectif se distancie aussi du savoir commun, n'hésitant pas à rejeter certaines normes et certains préjugés... À des niveaux subséquents, on trouve le savoir procédural et le savoir construit. Le premier implique une méthodologie rigoureuse alors que le second intègre les différents savoirs et tient compte de la complexité (Boutet, 2009-2010 : 5).

Il y a donc, dans la recherche à la première personne, une dimension liée à ce qui est personnel et une dimension liée à la connaissance. Il s'agit à la fois d'une quête de soi et d'une quête de pertinence. Dans mon cheminement à la maîtrise, je suis dans une recherche à la première personne. J'exprime mon point de vue sur ma pratique, sur mon expérience, sur ce que j'ai vécu en accompagnant des personnes privées de parole. Je suis à la fois l'informatrice, celle qui produit les données, et la chercheuse, celle qui les analyse. Je suis donc radicalement en première personne, comme le dit Pierre Vermersch (2012).

La posture de recherche à la première personne n'exclut pas les postures en seconde et troisième personne, elle les met en dialogue. Le Je n'existant que dans une relation Je-Tu, la démarche implique aussi de faire partie d'un groupe qui devient un lieu d'interaction, un lieu de dialogue intersubjectif (Galvani, 2006a), un lieu de co-développement. Nous sommes dans un « processus d'autoformation collective ». Nous devenons « une coopérative de production de savoirs » (Galvani, 2008).

Définir quelques notions : aspects épistémiques

Au cours de la première session, de septembre à décembre 2010, nous avons abordé des notions telles que la phénoménologie, l'herméneutique, la recherche heuristique et la maïeutique. Pour expliquer brièvement ce qu'est la phénoménologie, je dirais qu'il y a, entre le monde et nous, la couche des phénomènes que nous percevons et dont la description permet la construction de la connaissance. C'est à la fois une philosophie et une méthode. La phénoménologie nous permet d'arriver là où la réflexion aurait de la difficulté à nous amener, dans la mémoire sensorielle qui est chargée d'informations.

L'herméneutique, elle, se rapporte à l'art de l'interprétation. C'est une posture épistémologique de compréhension. Le phénomène est toujours vécu par un sujet et l'interprétation qu'on en fait est toujours subjective. Nous avons eu, en octobre, la visite de Jacques Daignault qui a été professeur à l'UQAR et qui nous a parlé de l'herméneutique acousmatique qu'il associe à un effort d'écoute. L'acousmatique fait référence à Pythagore qui se dissimulait derrière un voile pour enseigner à ses élèves afin que ceux-ci demeurent attentifs à ce qu'il disait et ne soient pas distraits par sa présence. L'acousmatique fait aussi référence à la musique concrète qui repose entièrement sur la perception subjective de l'auditeur (Champlain et Nolin, 2009). L'herméneutique acousmatique signifie qu'on se met à l'écoute d'une œuvre, d'un texte, d'un discours. Par le biais d'une attention non intentionnelle, l'épochè, il s'agit de créer en soi un espace qui va permettre d'accéder à une nouvelle compréhension. Cela s'inscrit dans une démarche d'herméneutique instaurative qui explore les significations, qui nous révèle de nouveaux sens et qui nous révèle à nous-mêmes (Galvani, 1997).

La recherche heuristique est une approche personnelle centrée sur la découverte. Elle s'applique à l'investigation de l'expérience. À la maîtrise en étude des pratiques, nous sommes en recherche-action-formation. Notre recherche est liée à l'action, elle consiste à découvrir ce que l'on sait déjà : ce qui réussit, ce qui nous embarrasse, ce qui nous empêche d'agir. Il faut observer l'action, la documenter, enregistrer les observations, y réfléchir, décrire l'action et réfléchir sur cette description (Schön, 1996). En tant que praticiens-chercheurs, nous combinons les savoirs théoriques et les savoirs d'action, surmontant ainsi le dilemme entre ces deux types de savoirs. Ce sont l'expérience personnelle, la pratique et la théorisation qui se rencontrent (Galvani, 2004). De plus, la réflexion est nourrie par le dialogue avec les autres personnes du groupe. C'est ainsi que nous devenons une coopérative de production de savoirs.

Quant à la maïeutique, il s'agit d'une méthode que Socrate décrivait comme étant l'accouchement par l'esprit du génie (daimon) qu'il contient sans le savoir. La démarche réflexive d'autoformation et la démarche dialogique de co-formation dans le groupe amènent à la maïeutique du sujet par son sujet de recherche (Galvani, 2008).

La problématique

Nous parlons d'ouvrir le regard et de le construire. Un des enjeux de la maîtrise est la transformation personnelle. Il s'agit de la transformation du rapport à soi, du rapport aux autres et du rapport au monde. Il s'agit de penser et de sentir en même temps, de s'unifier, d'articuler ensemble le souci de soi, le souci des autres et le souci de la vérité. Les principaux objectifs de la maîtrise sont de se transformer, de renouveler sa pratique et de construire de la connaissance. Les grands axes de ce programme sont le développement personnel, le développement professionnel et la recherche elle-même.

Pour établir la problématique, nous nous posons un ensemble de questions qui vont nous permettre de rendre compte de l'émergence de notre sujet de recherche dans nos vies. Quelle est la pertinence personnelle de notre démarche, sa pertinence sociale et quelle est sa pertinence scientifique? Quelles sont les intuitions qui me portent et, finalement, quelle est ma question de recherche et quels sont mes objectifs? On ne peut pas faire abstraction de soi. Et cette question qui part véritablement de la personne devient une question qui va trouver son écho dans le monde.

Le premier chapitre du mémoire est une argumentation sur la pertinence et l'importance des questions que je me pose dans ma pratique. Pourquoi c'est important pour moi de faire de la recherche? Qu'est-ce qui fait que ma pratique fonctionne? Ce qu'on vise, c'est une subjectivité assumée qui sait placer ses objets. La subjectivité comme un levier dans la découverte.

Le blason: aspects symboliques

Afin de nous aider à établir notre problématique, les professeurs nous ont proposé de faire un travail au niveau symbolique.

Le réel est complexe et comporte différents niveaux : épistémique, pratique et symbolique. L'atelier de blason (Galvani, 2004) nous donne accès au niveau symbolique. Nous avons choisi comme thème notre propre sujet de recherche et nous avons été invités à nous immerger dans le souvenir d'un moment intense de notre pratique. Nous en avons ressorti les gestes, les sensations, les intuitions pour ensuite composer notre blason. Le blason est à la fois apparition de l'être et protection. La devise qui l'accompagne dit ce que l'on est et ce vers quoi l'on tend. Nous avons à disposition du matériel pour dessiner. Une fois les blasons terminés, nous les avons posés au mur et nous les avons regardés en nous demandant ce qu'ils nous disaient. Un beau moment d'herméneutique instaurative.



La forme de mon blason est un cœur. Dans ce cœur, à l'intérieur de ce que j'ai dessiné comme étant un diamant, j'ai tracé la forme de ma main et j'ai écrit « chaque jour », un élément de ma devise. Ma devise complète est « Vivre la fraternité chaque jour ». La main est un instrument de reliance. La main qui se tend, qui touche, qui donne, qui reçoit, qui œuvre, la main est un instrument de la vie quotidienne. La main, porteuse du feu sacré de mon âme, de l'étincelle divine en moi. Dans la main, l'amour et la quotidienneté, je vois un diamant indestructible.

À l'extérieur du diamant, en haut, à gauche, j'ai associé les mots vivre et patience, et, à droite, fraternité et espoir. J'ai posé présence et partage vers la pointe inférieure du diamant, près de « chaque jour ». La main est bleue et cette couleur me relie à un autre moment où nous avons travaillé dans le symbolique, à partir du rêve d'une collègue. Cette couleur évoque pour moi la présence d'un Touareg : une évocation du mystère, de la rébellion, de la liberté. Connaissance des routes dans les déserts sous la guidance des étoiles. Une évocation d'infini, de suspension de présence, d'éternité. Dans mon dessin, j'ai cherché à faire apparaître la lumière derrière la main, mais l'effet final, avec du jaune et du rouge, faisait plutôt penser à une flamme vive. De peur que la main se consume, j'ai ajouté du bleu, mais on reste quand même proche de la main qui brûle. Je me suis rassurée en me disant que, sur un plan symbolique, la main peut se consumer et renaître jour après jour. J'ai entrepris de réaliser mon blason avec un peu de réticence, en voyant cet exercice comme un bricolage où j'allais buter sur mon manque de savoir-faire, mais j'ai aimé utiliser les pastels et mon blason me parle

En petit groupe, nous avons ensuite partagé les résonances autour de nos blasons. « Chaque jour » me dit une collègue, fait penser à cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage... Rigueur et décision. Ce « chaque jour » porte mon « oui ». L'importance du geste. Photographier des mains en train de faire un geste. Ça me parle d'intelligence, de toute ma vulnérabilité à un lien. Laisser apparaître, dans un geste, ce qui vit à l'intérieur. Peut-être toucher ce qui vit à l'intérieur.

Ce matin, me dit une autre collègue, j'ai vu le rectangle comme les limites et les contraintes des personnes que tu accompagnes. La main cherche, à l'aveugle, à dessiner les contours des limites, cherche à comprendre. Elle interroge la forme des contours. La main est une intelligence qui éclaire cet univers, le laisse se réveiller... Première impression : la main vibrante, éclairante.

Ces résonances me confirment dans le sens que je donne à ma pratique : il y a la notion d'intelligence aimante, qui agit, rejoint et révèle, à l'aide du geste. Une intelligence qui relie, qui éclaire. Le feu du blason, c'est l'amour, le désir, la volonté de communiquer, de me relier. Si cela n'existe pas, je ne peux pas prendre contact.

Ce que je vois et ce que mes alliées ont vu me donne de la solidité par rapport à ma pratique professionnelle. « La main intelligente qui révèle ce qui est. Qui laisse se réveiller ce qu'elle touche ». Cette démarche que j'ai entreprise pour comprendre ma pratique me donne envie d'être encore plus attentive à ce que je fais, à ce que je suis et à ce qui se passe dans les séances.

L'intention, l'attention et le geste : un chemin pour rejoindre ceux qui n'ont pas de parole.

L'entretien d'explicitation : aspects pratiques

Si l'atelier de blason nous permet d'accéder au niveau symbolique de l'expérience, l'entretien d'explicitation, lui, nous donne accès à ce que recèle le niveau pratique.

Comme il m'était difficile de parler de ma pratique d'accompagnement, parce que je ne savais pas « comment » en parler, les professeurs m'ont proposé un entretien d'explicitation (Vermersch, 1991). Je vais brièvement expliquer ce dont il s'agit.

Pour comprendre les éléments clés de ma pratique de communication avec les personnes privées de parole, il était indispensable de pouvoir observer, expliciter et analyser les moments décisifs de mon expérience. Ces moments décisifs, intenses, sont les *kaïros*. Dans la mythologie grecque, *Kaïros* est « le dieu de l'instant créateur où l'essentiel se joue. Le *kaïros* est un moment d'inspiration, c'est un concentré de sens » (Galvani, 2011 :80). C'est *mêtis*, l'intelligence pratique, celle qui ne réfléchit pas, qui permet de saisir le *kaïros*. Au cours de ces moments guidés par *mêtis*, les praticiens incorporent un savoir-faire qui échappe à leur conscience réflexive. L'entretien d'explicitation va leur permettre « de conscientiser et de décrire phénoménologiquement » (Galvani, 2011 :72).

L'entretien d'explicitation (EdE) est un outil de la méthodologie phénoménologique qui prend ses racines dans les travaux du philosophe Edmund Husserl et qui s'appuie sur la notion d'« *epoché* » qui désigne la suspension de la conscience intentionnelle. « *La perception utilitaire que nous avons du monde dans la vie quotidienne nous cache en fait le monde en tant que monde* » (Hadot cité par Galvani, 2006b : 66). Le fait de se rendre présent, attentif et sans jugement est ce que l'on entend par suspension de la conscience intentionnelle. C'est la condition pour une prise de conscience qui mène vers la transformation et la connaissance. L'entretien d'explicitation est une méthode qui cherche, en passant par la description du phénomène ou de l'expérience, à découvrir ce qui existe en dehors des concepts. « *Faire décrire induit des réponses hors du domaine de la verbalisation du vécu* » parce que la description nous place sur le plan de la représentation. La description induit la conduite de réfléchissement qui laisse apparaître l'expérience. L'approche phénoménologique nous place donc sur le plan du vécu représenté à partir duquel on ira vers la thématisation (vécu verbalisé, savoirs expérientiels, élaboration conceptuelle) et vers la réflexion où le vécu devient objet de connaissance et construction de l'expérience, une ouverture vers les connaissances plus abstraites (Galvani, 2011).

L'entretien d'explicitation consiste à guider, à accompagner une personne dans l'acte réfléchissant où elle va se souvenir d'une situation passée et se replacer mentalement dans ce moment en se mettant en posture d'évocation. L'acte réfléchissant est un acte mental qui permet de faire le passage d'un vécu en acte à un vécu représenté. Il est basé sur un retour réflexif, sur un vécu passé, de manière à en opérer le réfléchissement. Le réfléchissement est la première étape de la prise de conscience selon Piaget. Dans un langage phénoménologique on pourrait parler de remplissement intuitif (Vermersch, glossaire). L'évocation est le fait qu'un acte mental s'accompagne d'un contenu représenté de façon quasi sensorielle. Tous les actes cognitifs ne s'accompagnent pas nécessairement d'évocation. Toute évocation peut être décrite par son contenu (qu'est-ce qui est évoqué), par la texture sensorielle en laquelle elle représente ce contenu (quelle est la ou les modalités sensorielles qui supportent cet évoqué, visuel, auditif, etc.) et le déroulement de l'acte d'évoquer en tant que tel » (Vermersch, glossaire).

Nous entrons dans un niveau de réalité qui est le niveau pratique, nous explorons et conscientisons « *des gestes opportuns, des compétences et des savoirs dans l'action* » Galvani, 2006b : 64).

Pour cette recherche j'ai utilisé l'explicitation de différentes manières. J'ai rédigé plusieurs récits d'auto-explicitation phénoménologique de moments clés ou kaïros de mon expérience (Galvani, 2011) en suivant la méthode des « Je me souviens » (Galvani 2006a). J'avais écrit, la veille de l'entretien d'explicitation, à la demande des professeurs, un *Je me souviens* sur un moment fort de ma pratique. Ce récit a servi d'introduction, de mise en contexte et l'entretien a eu lieu en présence du groupe. Je ne vais pas en donner les détails ici, mais j'ai enregistré et transcrit cet entretien qui contient les données majeures et centrales de mon mémoire.

La question

Toujours en janvier, nous entrons dans la formulation de la question et chacun lit la sienne telle qu'elle se donne à ce moment de son parcours. Je formule ainsi la mienne : **En quoi et comment ma pratique me permet-elle d'atteindre, chez ceux dont le cerveau présente des lésions ou des atteintes qui les limitent et qui, souvent, les privent de parole, en quoi et comment ma pratique me permet-elle d'atteindre la partie de l'être qui n'est jamais malade et de communiquer avec elle?**

D'UNE INTUITION VERS UN CONCEPT

J'en suis là avec ma question de recherche, au début de l'année 2011, lorsque je rencontre mon directeur de recherche, Pascal Galvani. Avec son aide, je reprends cette question pour en dégager l'essentiel, l'essence, et formuler des sous-questions qui vont venir se greffer autour de cette question centrale. Ainsi la question devient : **En quoi et comment ma pratique me permet-elle de réussir la communication impossible?** Au cours de cette rencontre, nous parlons aussi de la notion de complexité du réel. En étude des pratiques, nous sommes dans une épistémologie de la complexité et de la multi-référentialité dont l'objectif est d'intégrer les différents niveaux de réalité.

Élaboration d'un titre et d'un sous-titre

Au cours d'une autre rencontre, nous cherchons à définir ce que pourrait être le titre du mémoire. Le titre parle du terrain de la recherche et le sous-titre indique la méthodologie : **Communiquer pour vivre avec ceux qui sont privés de parole. Explicitation d'une pratique d'accompagnement en soins par la communication...** Oui, mais quelle communication?

Nous hésitons. Plusieurs mots se présentent. Je sais que ma recherche va tenir compte de la communication facilitée (Biklen 1997, Crossley 1997, Vexiau 1996), mais je ne veux pas écrire un mémoire sur la communication facilitée. Il me semble qu'il y a plus : je suis moi-même l'instrument de travail, l'outil de communication. Alors, comment nommer cette communication? Non-verbale, intersubjective, intuitive, créatrice de sens? Nous nous décidons pour intuitive intersubjective.

Si nous parlons de communication intuitive, il faudra voir ce qu'est et ce qu'implique l'intuition (Petitmengin, 2001). Même chose pour l'intersubjectivité.

Il y a plusieurs pistes à explorer. Mon trajet de vie qui m'a menée dans le milieu des soins, ma croyance que « je » ne peux pas être malade. « Je », le sujet, qui fait que nous parlons de communication intersubjective. Comment arrive-t-on à tenir compte du sujet dans les milieux

de soins, quand on est en relation avec des personnes privées de parole. ? Quelles sont les pratiques observables? Ici, nous relevons la communication facilitée, la validation (Feil, 1994), l'haptonomie (Veldman, 1990), l'humanité (Gineste et Pellissier, 2007). Il y a mon refus d'accepter que la communication ne soit pas possible et ma conviction qu'il doit y avoir un moyen. Il s'agit de ma posture éthique de praticienne. Il faut voir aussi comment cette question de la communication a émergé dans mon expérience.

Les mots communiquer et parole font référence au langage. Quelle place donner à la culture, à l'inconscient, au pré-verbal, au « parler vrai » (Dolto, 1994)? Qu'est-ce que l'intelligence? Comment parler de l'influence qui est un de mes soucis par rapport à la communication facilitée? Le langage produit du sens. Comment être et rester sensible au sens dans la communication avec les personnes privées de parole? Comment reconnaître le sens?

Le sous-titre parle d'accompagnement (Pineau et Le Bouëdec, 2002) . Je devrai donc définir ma posture d'accompagnante, réfléchir à la question de la présence et définir ce que signifie la discrétion.

C'est la problématique et le cadre théorique qui s'élaborent autour de toutes ces questions.

La justesse du titre

Le travail autour du cadre théorique et l'écriture du mémoire m'ouvrent à d'autres réflexions. Je continue d'être en contact avec mon directeur de recherche avec qui je reprends la formulation du titre et du sous-titre. À ce point, il est formulé de la façon suivante : **La communication intuitive intersubjective pour vivre avec ceux qui sont privés de parole. Explicitation d'une pratique discrète d'accompagnement auprès de personnes atteintes de troubles neurologiques.**

Au cours d'une séance de travail, à la lumière de l'analyse de mes données centrales, tirées d'un entretien d'explicitation, et en nous appuyant sur les concepts élaborés dans le cadre théorique nous reprenons le titre et le sous-titre qui deviennent :

DÉVELOPPER L'INTERSUBJECTIVITÉ INTUITIVE POUR COMMUNIQUER AVEC CEUX QUI SONT PRIVÉS DE PAROLE

EXPLICITATION D'UNE PRATIQUE DISCRÈTE D'ACCOMPAGNEMENT AUPRÈS DE PERSONNES ATTEINTES DE TROUBLES NEUROLOGIQUES

J'utilise le mot « intersubjectivité » dans le sens où Gadamer l'emploie, c'est-à-dire dans le sens de la création d'un langage commun qui mène à la fusion de nos horizons de sens. Le concept **d'intersubjectivité intuitive** rend bien compte de la réalité de ma pratique et il va devenir un outil de partage.

Analyse des données et renouvellement des pratiques

L'analyse de mes données m'a naturellement amenée à envisager ce problème de communication avec les personnes privées de parole sous des aspects éthiques. L'éthique, telle qu'elle m'apparaît maintenant est plus qu'une réflexion, plus qu'un processus rationnel, elle est une sensibilité et une intelligence qui se traduisent en actes (Varela, 1996). Il me semble important, essentiel même de travailler à développer un **savoir-faire éthique** chez les personnes qui interviennent auprès de clientèles vulnérables, privées de parole. Dans cette

optique je propose une formation à l'intersubjectivité intuitive qui s'adresse à des soignants et à des aidants naturels.

Cette formation pose l'hypothèse qu'en améliorant la qualité de leur communication avec les personnes dont ils prennent soin, les soignants et les aidants naturels pourraient établir des relations créatrices de sens. Cela se répercuterait sur la qualité du milieu de vie et, dans les institutions, sur l'organisation du travail. Différents outils de formation devraient être utilisés. Se former suppose des prises de conscience à différents niveaux : symbolique, par le biais des résonances symboliques dans l'expérience; pratique, par le biais des approches phénoménologiques, épistémique, par le biais de la démarche scientifique.

La formation fait alterner des moments de réflexion sur les aspects théoriques avec des ateliers pratiques, des moments d'écriture et des moments de partage en groupe. Elle vise le développement de la capacité de chacun à être en relation en s'appuyant sur sa corporalité entière. Cette formation pourrait être un point d'appui pour la création de groupes de co-développement sur le thème de l'intersubjectivité intuitive. Je disais, au tout début de cet article que le fait de ne pas pouvoir, ou si peu, communiquer avec les personnes dont je prenais soin, dans le cadre de mon travail, avait créé un malaise profond en moi, une souffrance qui me donnait envie de fuir et qui m'a amenée à chercher des réponses. Je pose l'hypothèse qu'un bon nombre de soignants et d'aidants naturels seraient soulagés qu'on leur propose des moyens de mieux communiquer et de mieux interagir avec les personnes atteintes de troubles neurologiques et privées de parole qu'ils côtoient dans leur vie quotidienne.

CONCLUSION

Tout au long de cet article, j'ai voulu montrer de quelle façon le travail que nous faisons à la maîtrise en étude des pratiques s'avère pertinent et transformateur. Je me suis centrée sur la première année qui est celle de l'élaboration de la problématique. J'ai voulu donner un aperçu de la démarche pédagogique et montrer comment cette démarche intègre le développement personnel, le développement professionnel et la recherche elle-même.

Dans mon cas, la transformation personnelle se traduit, entre autres choses, par la capacité, nouvelle, de parler de ma pratique en m'appuyant sur des concepts transdisciplinaires. Ma recherche m'a donné les moyens de bâtir un projet de formation qui va me permettre de partager mes résultats en lien avec la dimension éthique de l'accompagnement des personnes privées de parole. J'espère ainsi toucher des soignants et des aidants naturels. Cela correspond au renouvellement de ma pratique. Pour finir, le concept d'intersubjectivité intuitive est l'aboutissement d'une entreprise de construction de savoir.

BIBLIOGRAPHIE

- BIKLEN, Douglas, CARDINAL, Donald N. 1997. *Contested words, contested science, Unraveling the facilitated communication controversy*. New-York: Teachers College Press.
- BOUTET, Danielle. 2009-2010. « L'idée de construction de la connaissance ». Document du cours PPS 62098, Rimouski (Québec).

- CRAIG, Peter Erik. 1978. *La méthode heuristique une approche passionnée de la recherche en science humaine*. Chapitre 2 de la thèse doctorale *The heart of the teacher a heuristic study of the inner world of teaching*. Boston University Graduate school of Education.
- CROSSLEY, Rosemary. 1997. *Speechless*. USA : Dutton.
- DE CHAMPLAIN, Yves et NOLIN, Danielle. 2009. « Pour une herméneutique acousmatique : un lien vers l'explicitation ». In *Expliciter*, 80, pp. 44-55
- DOLTO, Françoise. 1994. *Tout est langage*. Paris : Gallimard.
- FEIL, Naomi. 1994. *Validation, mode d'emploi*. Paris : Éditions Pradel.
- FORTIN, P. et PARENT, P.-P. (Dir.). 2004. *Le souci éthique dans les pratiques professionnelles*. Paris : L'Harmattan, pp. 204-227.
- GALVANI, Pascal. 1997. *Quête de sens et formation : anthropologie du blason et de l'autoformation*. Paris : L'Harmattan.
- GALVANI, Pascal. 2004. « L'exploration des moments intenses et du sens personnel des pratiques professionnelles ». In *Interactions*, vol. 8, no. 2. Paris. Europia.
- GALVANI, Pascal. 2006a. « La conscientisation de l'expérience vécue : ateliers pour la recherche formation », dans H. Bézille et B. Courtois, *Penser la relation expérience-formation*, Lyon : Chronique Sociale, pp 156-170.
- GALVANI, Pascal. 2006b. « L'exploration des moments d'autoformation : prise de conscience réflexive et compréhension dialogique ». *Revue Éducation Permanente*. L'autoformation : actualités et perspectives, no. 168.
- GALVANI, Pascal. 2008. « Étudier sa pratique, une autoformation existentielle par la recherche » *Revue Présences*. vol.1 <www.uqar.ca/psychosociologie/presences/>.
- GALVANI, Pascal. 2011. « Les satellites et les logiques de l'action ». Documents du cours Entretien d'explicitation. Rimouski (Québec).
- GINESTE, Yves, PELLISSIER, Jérôme. 2007. *Humanitude*. Paris : Armand Colin.
- LE BOUËDEC, Guy. 2002. « La démarche d'accompagnement, un signe des temps ». *Revue Éducation Permanente*, L'accompagnement dans tous ses états, no. 153.
- MOUSTAKAS, Clark. 1973. « La recherche heuristique » dans Bugenthal, J.F.T., *Psychologie et libération de l'homme*. Verviers (Belgique) : Éditions Gérard et Co, pp 131-141.
- MOUSTAKAS, Clark. 1973. « La recherche heuristique » dans Bugenthal, J.F.T., *Psychologie et libération de l'homme*. Verviers (Belgique) : Éditions Gérard et Co, pp 131-141.
- PETITMENGIN, Claire. 2001. *L'expérience intuitive*. Paris : L'Harmattan.
- PINEAU, Gaston. 2002. « L'accompagnement en formation : de l'avant-naissance à l'après-mort. Entre solidarité et professionnalité ». *Revue Éducation Permanente*, L'accompagnement dans tous ses états, no. 153.
- SCHÖN, Donald A. (1996). Nouvelle épistémologie de la pratique. in Barbier, J.-M. (Dir. J.) *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris. PUF.
- VARELA, Francisco J. 1996. *Quel savoir pour l'éthique? Action, sagesse et cognition*, Paris : Éditions de la découverte.
- VELDMAN, Frans. 1990. *Haptonomie: science de l'affectivité*. Paris : PUF.
- VERMERSCH, Pierre. 1991. « L'entretien d'explicitation dans la formation expérientielle organisée ». dans Courtois et Pineau *La formation expérientielle des adultes*. Paris : La Documentation française, pp. 271-285.
- VERMERSCH, Pierre. 2012. *Explicitation et phénoménologie*. Paris : PUF, pp 75-86
- VEXIAU, Anne-Marguerite. 1996. *Je choisis ta main pour parler*. Paris : Robert Laffont.